Il était une heure du matin quand le téléphone m'a réveillée en sursaut d'un profond sommeil. Je rêvais que je remontais l'allée de l'église dans la robe de mariée la plus somptueuse jamais confectionnée. En soie crème recouverte de dentelle ancienne. J'avais les cheveux en chignon retenus par un peigne incrusté de diamants et mon bouquet se composait de muguet. Martin m'attendait près de l'autel ; il souriait. Près de lui, mes quatre filles en demoiselles d'honneur, et mon fils, soigné comme je ne l'avais jamais vu, en garçon d'honneur. J'avais l'impression d'être une princesse et j'étais si heureuse que j'avais du mal à ne pas éclater de rire. Et soudain un son strident a retenti ; j'ai cru que c'était le prêtre, mais non : c'était la sonnerie du téléphone qui venait gâcher mon grand jour.

J'ignorais totalement depuis combien de temps il sonnait, mais je savais précisément qui était au bout du fil. Il n'y avait qu'un seul organisme pour appeler le week-end, ou à des heures aussi indues : les services sociaux.

– Bonjour Mia, m'a dit une voix. Ici Roz, des services sociaux. Bien dormi ?

Percevant une note d'humour dans sa voix, j'ai imaginé sa tête au bout du fil, son grand sourire et son regard amical. Elle est partie d'un rire.

– Bonsoir Roz, quel plaisir d'avoir de vos nouvelles, ai-je répondu avec une pointe de sarcasme.

Roz m'a expliqué qu'une mère d'accueil avait eu des soucis avec le garçon de six ans dont elle s'occupait : le petit avait piqué une crise et tout saccagé chez elle. Il avait cassé tout ce qu'il avait pu, de la télévision jusqu'aux toilettes en passant par l'aquarium du poisson rouge et ses jouets.

Il avait même mis son lit en pièces et cabossé le frigo. Roz voulait savoir si j'accepterais de le prendre car sa mère d'accueil ne voulait plus de lui chez elle. À l'entendre, on aurait dit qu'elle parlait d'une tornade destructrice plutôt que d'un gamin de six ans.

Toute personne saine aurait refusé, mais je savais que ce comportement indiquait que le même était perdu et terrifié. Je savais aussi que c'était sa manière de réclamer de l'aide. Certes il ne le faisait pas de façon très délicate, mais il était clair qu'il avait besoin d'une main tendue.

Après un silence pesant, j'ai demandé :

– Depuis combien de temps était-il chez elle ?

Je m'attendais à m'entendre répondre « deux semaines ».

– Deux ans.

– Deux ans !? Et elle veut le mettre à la porte un week-end, au beau milieu de la nuit ?

– Elle est hystérique, Mia, m'a dit Roz. Elle n'arrête pas de pleurer. Elle veut qu'il parte sur-le-champ.

– D'accord, ai-je dit. Je le prends.

– Ah, j'oubliais, a ajouté Roz, elle refuse de l'amener elle-même alors elle l'envoie en taxi avec son propre fils.

J'ai regardé Martin qui continuait de dormir comme un loir à côté de moi. Je n'arrivais pas à comprendre comment il faisait pour ne pas entendre le téléphone sonner. Les chiens s'étaient mis à aboyer dès la première sonnerie et même cela ne l'avait pas réveillé. Je

vous parie que même si la Troisième Guerre mondiale éclatait, mon compagnon ne bougerait pas d'un cheveu.

Moi en revanche, je m'étais couchée en sachant qu'on risquait de m'appeler à toute heure pour un placement en urgence. J'avais accueilli tellement de bébés au fil des années que je me réveillais désormais au moindre murmure.

Je me suis levée, j'ai enfilé ma robe de chambre et mes chaussons et je suis descendue à pas de loup dans la cuisine, où j'ai allumé la bouilloire pour me préparer une tasse de thé. Jack et Jill étaient si excités de me voir qu'ils ont failli me faire tomber. Ils ont commencé à me léchouiller et ma nervosité s'est dissipée ; il n'y a pas meilleure thérapie qu'un animal. Je me suis assise sur le canapé avec mon mug et ma couverture et ils n'ont pas tardé à glisser leurs truffes sous celle-ci.

Je me suis alors interrogée : quelle sorte d'enfant pouvait, à seulement six ans, saccaquer une maison où il vivait depuis deux ans ? De toute évidence, il y avait eu peu de progrès sur son cas pour qu'il se montre si agressif... Quand j'ai reposé ma tasse vide, mon cerveau avait formé l'image d'un jeune monstre de

trois mètres de haut avec des cornes sortant de la tête.

Il était deux heures quand j'ai entendu tapoter à la porte. J'ai entrouvert avec prudence, préparée au pire, et je n'en ai pas cru mes yeux. Devant moi se tenait un petit bout de chou au teint olivâtre qui ne paraissait pas plus de quatre ans. Il était maigrichon, mais en même temps athlétique, et bombait le torse comme un coq. Son visage était fermé, sa mâchoire carrée, et sa gestuelle dégageait une effronterie voisine de l'agressivité ; j'ai essayé d'imaginer à quoi il ressemblait quand il souriait. Il avait les yeux si sombres qu'ils en paraissaient presque noirs ; il a fixé son regard apeuré sur moi, comme s'il voulait m'avertir. Il semblait dire : « Vous frottez pas à moi, madame, je suis plus grand que j'en ai l'air. »

C'était donc lui, Brody ? Derrière lui, le fils de sa mère d'accueil, un beau jeune homme d'environ vingt-cinq ans, tenait deux sacs plastique noirs contenant les affaires du gamin. Il restait muet, l'air gêné, l'air de dire : « Moi non plus j'arrive pas à y croire. » Il m'a tendu les sacs poubelle puis est parti sans prononcer un mot.

J'ai dit en souriant à Brody :

– Tu rentres, ou tu comptes passer la nuit sur le pas de la porte ?

Il m'a jeté un regard noir et s'est dirigé vers la cuisine en me bousculant au passage. Les chiens sont arrivés en bondissant et il s'est mis à genoux pour les caresser tandis qu'ils le léchouillaient. De toute évidence, Brody appréciait ce déluge d'attention.

– Assieds-toi là, ai-je dit en montrant le canapé. (Je lui ai donné un verre d'eau.) Je ne sais pas ce que tu as fait, mais ta mère d'accueil est drôlement fâchée. (Sans répondre, il m'a lancé un regard de défi tandis que je le mettais en garde.) Pas question de tout casser chez moi, c'est compris ? Il y a d'autres enfants qui dorment ici. Je vais te montrer où se trouve ta chambre et où sont les toilettes. Tu feras connaissance avec tout le monde demain matin.

Il a hoché la tête.

Ça peut sembler un peu sévère comme première approche – et ça l'était – mais Brody devait réaliser d'emblée qu'il y avait des limites à ne pas franchir dans cette maison. Plus tard, il découvrirait que j'étais aussi tendre qu'un chamallow, mais pour l'heure, il fallait fixer des limites.

Cela étant dit, Brody était déjà passé par trois familles d'accueil : il connaissait donc la chanson. Une demi-heure plus tard, il était bordé dans son lit où il s'endormit rapidement.

Quelqu'un qui débarquerait chez nous à l'heure du petit déjeuner trouverait sans doute la scène désopilante : quand Martin et mes enfants sont descendus, ils ignoraient complètement qu'il y avait un nouvel enfant dans la maison, mais c'est à peine s'ils en firent cas. Cela n'avait rien d'inhabituel.

– Comment s'appelle-t-il ? m'a simplement demandé Martin à l'oreille.

– Brody, ai-je murmuré avant de le présenter aux autres.

J'avais cinq enfants biologiques : Francesca, Ruby, Isabella et son jumeau Alfie, qui avaient un an de moins que Brody, et la petite dernière, Lucia.

Martin et Alfie étaient largement en minorité au milieu de toutes ces filles et j'ai souri en voyant la mine réjouie d'Alfie. Son visage s'était illuminé quand il avait découvert qu'il y avait un garçon de plus à la maison.

Aussitôt servis, mes enfants ont mitraillé Brody de questions tel un peloton d'exécution.

- Quel âge tu as ?
- Est-ce que tu as des frères et des sœurs ?
- T'es bon au foot ? Tu veux bien qu'on joue après l'école ?

Brody appréciait visiblement d'être au centre de l'attention : son visage rayonnait comme une citrouille d'Halloween. Je découvrais à quoi ressemblait son sourire.

Lorsqu'il était en confiance et détendu, Brody offrait un visage chaleureux et expressif, débordant d'assurance. Il semblait si à l'aise assis là qu'on aurait cru qu'il avait toujours vécu dans cette maison.

Tandis que les Rice Krispies crépitaient dans leurs bols, mes enfants fixaient Brody avec des yeux ronds comme des soucoupes et la bouche en cul-de-poule, en attendant qu'il réponde. Jack et Jill étaient à leur place habituelle sous la table, prêts à sauter sur toute miette qui tomberait. À l'heure des repas, leur gamelle ne les intéressait plus et ils se transformaient en véritables ramasse-miettes. Debout devant ma bouilloire fatiguée, je sirotais mon thé en me demandant ce qui avait bien pu pousser Brody à saccager sa maison.

Je savais que je l'apprendrais tôt ou tard, quand l'assistante sociale viendrait me donner

les détails. Mais pour l'instant, je n'en avais pas la moindre idée.

Tout à coup, le fil de mes pensées s'est trouvé interrompu quand Alfie a renversé son bol de céréales avec son coude. Le bol est tombé par terre et les chiens s'en sont aussitôt disputé le contenu.

– Oups. Désolé, maman, a dit Alfie.

J'ai levé les yeux au ciel.

– Allez les enfants, on se bouge. Vous avez trente minutes pour vous préparer pour l'école. Montrez à Brody où sont les affaires pour se débarbouiller et se brosser les dents. Je m'occupe de sa brosse.

Je savais que mes enfants se chamailleraient à qui irait chercher une nouvelle brosse dans la réserve que j'avais constituée pour de telles occasions, et je n'avais pas le temps de faire la police. Ils faisaient grise mine, mais ce n'était pas la première fois, et je n'allais pas perdre dix minutes à négocier pour savoir qui lui donnerait sa brosse à dents.

Nous sommes sortis de table et Brody nous a suivis en riant. J'ai souri en moi-même : il avait l'air de bien s'intégrer.

Une fois mes enfants partis pour l'école, Brody a rapporté l'un des Transformers d'Alfie

dans la cuisine et a commencé à s'amuser avec. Pas d'école pour lui aujourd'hui ; nous devons rencontrer l'assistante sociale en charge de son dossier afin qu'elle m'en dise un peu plus sur son histoire.

Quand vous êtes parent d'accueil, on vous laisse choisir certains critères : l'âge et le sexe de l'enfant, afin qu'il s'insère au mieux au sein de votre cellule familiale ; et celui d'accueillir un enfant unique ou plusieurs membres d'une même fratrie. Pour ma part, je choisissais des enfants en âge scolaire car les miens allaient encore à l'école. Le fait d'accepter de recevoir des appels en dehors des heures normales était aussi un choix. Même si cela pouvait être perturbant, j'estimais important d'être là pour aider en cas d'urgence.

La plupart des parents d'accueil ne tiennent pas plus de quelques mois d'affilée, car le stress a vite fait de vous user. Sans compter que votre conviction initiale que vous allez changer le monde s'estompe assez vite. Devoir gérer des enfants au plus bas, en situation chaotique, des mômes qui ne vivront jamais cette transformation miraculeuse comme il n'en existe qu'une sur un million et

ne réorienteront jamais leur vie, vous vide de votre énergie. C'est comme essayer de retenir une rivière de mélasse : tôt ou tard, elle finit par s'infiltrer dans les interstices.

L'assistante sociale en charge de Brody, Lottie, a appelé juste après que les enfants sont partis pour l'école.

– Je suis navrée, m'a-t-elle dit, je ne pourrai pas passer avant mercredi matin.

Elle m'a donné quelques renseignements basiques – le nom de l'école de Brody, celui de son médecin traitant – puis m'a demandé comment il allait.

– On dirait qu'il a toujours vécu avec nous, ai-je répondu.

Je m'attendais à l'entendre s'exclamer : « Génial ! » Au lieu de ça, il y a eu un silence à l'autre bout du fil. De toute évidence, elle n'était pas convaincue. Ou sinon, elle savait quelque chose que je ne savais pas.

– À mercredi matin, a-t-elle dit avant de raccrocher.

Je n'étais donc pas plus avancée sur la vie de Brody. Je me demandais ce qui l'avait conduit chez moi et si j'allais être en mesure de l'aider. Si j'étais sa quatrième mère d'accueil, il ne